



THEATRE. Autre texte de l'écrivain anglais Gregory Motton, «Reviens à toi (encore)», mis en scène par Eric Vigner, décliné, sans tomber dans les pièges du misérabilisme, les vies de trois marginaux. Combinaison d'humour et d'étrangeté.

Vies tombées dans une parenthèse

REVIENS À TOI (ENCORE), de Gregory Motton, m.s. théâtres de Nice du 11 au 15 octobre; Evreux du 20 au 22; Quimper du 8 au 10 novembre, Saint-Brieux les 12 et 13, Cherbourg les 16 et 17; Caen du 22 au 24 et Odéon du 30 novembre au 16 décembre.

Albi, envoyé spécial

A SA TRADUCTRICE en français Nicole Brette, Gregory Motton lança: «*A quoi bon une virgule quand on peut avoir une parenthèse?*» De fait, *Reviens à toi (encore)* (en anglais *Looking at You (Revisited)*) again, une pièce qui date de 1989, va jusqu'à mettre une parenthèse

dans son titre. Mais c'est toute la pièce que l'on peut placer sous ce signe: parce que ses personnages, comme tous ceux de Motton, sont des marginaux, tombés hors de la phrase du monde; parce qu'il s'agit à l'intérieur de l'œuvre de Motton d'une œuvre singulière — elle n'a que trois personnages qui sont comme des concentrés des figures qui hantent l'auteur; et parce qu'on y trouve cette phrase qui renvoie à la non-existence du présent: «*Le futur qui se trouvait devant moi est déjà dans le passé sans jamais avoir été dans le présent.*»

C'est Abe qui dit ça, clé de voûte d'une sainte famille à trois personnages tombés dans le ruisseau, et c'est Bruno Raffaelli qui tient ce rôle. En habit noir décati, grelottant dans un caleçon blanc, corps massif toujours digne, même quand il est couvert de boue, Raffaelli jamais n'abuse de sa puissance ni ne tire son personnage vers le réalisme clodo. Il est pour beaucoup dans la sensation de justesse que dégage la mise en scène d'Eric Vigner: à bonne distance des mots de Motton, loin des pièges du misérabilisme, dans une combinaison d'humour et d'étrangeté où

tout affleure, ce que l'on comprend et ce que l'on devine.

Les spectateurs du théâtre municipal d'Albi, où le spectacle était créé mardi, ont de la chance: eux qui, hors les opérettes et les tournées Barret, n'ont guère de théâtre à se mettre sous la dent, se sont vu offrir un spectacle difficile mais accessible.

De toutes les pièces de Motton, *Reviens à toi (encore)* est peut-être celle où les références bibliques sont le plus nombreuses. «*Ne pleurez pas sur moi, pleurez sur vous-mêmes*», s'exclame Abe. Soit une transcription quasi litté-

rale de l'Evangile de Luc («*Ne pleurez pas sur moi, pleurez plutôt sur vous-mêmes et sur vos enfants*»). Mais Eric Vigner est trop conscient de la complexité de la langue de Motton pour la pousser d'un côté plutôt que de l'autre. Loin des images pieuses du réalisme social ou de l'allégorie religieuse, Vigner joue le théâtre et rien d'autre. Aux grincements des roues du camion qui rythment les tableaux, il préfère la plainte d'un joueur de cornemuse (Patrick Molard) invisible — sauf à la fin — qui fait par l'extérieur le tour de la salle. Quant à la Femme

Sombre paralysée dans son fauteuil qui passe la plus grande partie de la pièce «*sur son balcon*», elle prend place sur une loge à l'avant-scène. Jouée par Marilu Marini, elle a l'élégance d'une belle actrice vieillissante, et le sordide de son histoire (où il est question d'alcoolisme, d'enfants enlevés par l'assistante sociale) est d'autant plus sensible qu'il se déroule comme hors d'elle-même. D'ailleurs, on ne sait jamais très bien qui est qui dans une pièce où les personnages jouent à être des acteurs et se font des scènes. Libre à chacun de reconstruire ce qui les

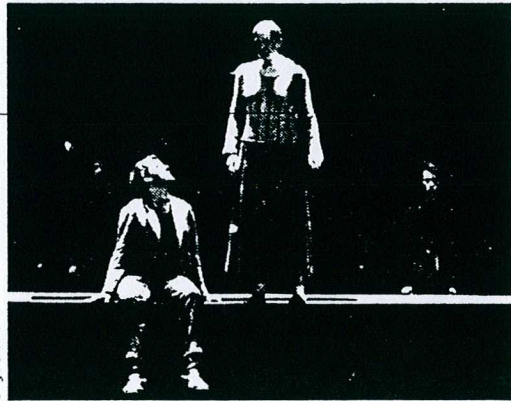
unit, et qui se défait sans cesse. Troisième personnage, F.P., la Fille de Pergrin, est une jeune femme qui saigne des enfants qu'elle n'aura pas. Alice Varrenne la joue dans une robe immaculée qui semble mettre encore plus en lumière sa condition d'«*animal blessé dans un zoo*». Soumise à ce double traitement de théâtralisation et de dédramatisation, la langue de Motton résonne, écho imprévisible du monde.

René SOLIS

Reviens à toi (encore) est publié avec *Ambulances* aux Editions théâtrales.

Deux Motton à la Une

« La Voix Terrible de Satan » à Saint-Denis, « Reviens à toi (encore) » à Albi, deux pièces du jeune et grand auteur anglo-irlandais Gregory Motton sont à l'affiche. Une déferlante de légendes pour la première, et une œuvre placée sous le signe de la parenthèse pour la seconde. Un double événement mis en scène par Claude Régy et Eric Vigner. **Page 45.**



Enguerand

LIBERATION

7 Octobre 1994

LES GENS



DR

JEAN VIALA

dirige depuis deux ans et demi la Scène nationale de l'Albigeois qui co-produit le spectacle d'Eric Vigner. Original, son parcours passe par une double formation de comédien et de sinologue avant de bifurquer vers le Japon où il a vécu douze ans. Journaliste dans des revues d'art de Tokyo, auteur d'un livre sur le butô, il organise dans le monde entier des tournées de troupes de nô et de kabuki, s'occupe des tournées japonaises de Trisha Brown ou Régine Chopinot avant de rentrer en France et de prendre la tête du Centre culturel d'Albi. Curieux de tout, Jean Viala aime les

passerelles entre les arts. Théâtre, musique, danse, cinéma ou arts plastiques, ses choix de programmation frappent par leur pertinence: du top niveau, voire des expériences réputées difficiles, mais un grand souci d'ouverture au public qui se traduit par un grand nombre d'adhérents (5.000 pour une ville de 50.000 habitants). Viala a aussi choisi une politique de co-production, avec des résidences et des créations sur place. C'est ainsi que toute l'équipe de *Reviens à toi (encore)* a passé trois semaines à Albi avant la première, animant des rencontres et des ateliers dans les écoles. François Wastiaux, Stanislas Nordey, Marc François figurent parmi les metteurs en scène dont les Albigeois verront cette saison les spectacles. Manque encore à Albi un vrai théâtre moderne. Ce sera chose faite en 1997, si l'ambitieux projet de l'actuelle municipalité n'est pas remis en cause par les prochaines élections.

R.S.